

le besoin des fourrures, non-seulement utilisées largement sur le sol national, mais encore expédiées dans toute l'Europe. Nous nous souvenons d'avoir vu, à l'Exposition de Londres, des fourrures d'une beauté remarquable, entre autres un manteau complet de loup noir valant cent mille francs.

Les animaux n'étaient pas très nombreux à cette exhibition, et, chose extraordinaire, l'Angleterre en faisait en partie les honneurs. Est-ce que par hasard, les Russes auraient, comme quelques Français, une monomanie anglaise, sous le rapport du bétail ? Nous avons cependant toujours entendu dire le plus grand bien des chevaux russes, que l'on pourrait améliorer encore ; et il ne nous semble pas que cette nation ait besoin d'avoir recours aux chevaux anglais, car le climat rigoureux de la Russie conviendrait probablement peu à ces animaux assez délicats.

Quoi qu'il en soit, la Russie paraît vouloir marcher avec les autres nations vers le progrès agricole ; nous devons tous nous en féliciter, car c'est ainsi seulement que les peuples amélioreront leur situation et établiront leur prospérité sur des bases solides et inébranlables.

A. DE LAVALETTE.

CONSEILS.

Il est avantageux de faire paître dans un pâturage des animaux de diverses espèces, tels que chevaux, vaches, moutons, parce que les herbes dédaignées par les uns sont mangées par les autres. Il est, toutefois, à propos, quand la chose est possible, et elle l'est lorsqu'on a divers enclos, de ne mettre ces diverses espèces que successivement dans un pâturage, d'abord les bœufs et les vaches, ensuite les chevaux et enfin les moutons.

Cependant tu devras te garder de faire paître tes herbages trop à bonne heure, le printemps, lorsque la terre est encore molle et humide. En le faisant, tu agirais gravement contre tes intérêts ; car à la place des bonnes herbes qui seraient détruites par le piétinement des bestiaux, tu serais sûr de n'en voir croître que de qualité mauvaise ou inférieure, cela à une époque avancée du printemps ou de l'été.

Tu serais encore bien plus blâmable si tu faisais paître ainsi tes prairies naturelles ou artificielles, comme j'ai vu souvent des cultivateurs le faire, et cela jusque dans les premiers jours de juin. Tu comprends de suite combien cette méthode est mauvaise, surtout si le printemps et l'été sont secs.

Garde-toi de faire ce que je vois faire, chaque année, à trop de cultivateurs, qui ne commencent à couper les foins que lorsque la fleur en est à peu près toute tombée, quelquefois même lorsque la graine est presque mûre. Le sol a été presque autant fatigué que s'il eût produit une céréale, et le foin est moins savoureux, moins nourrissant, puisqu'il est plus ou moins devenu ligneux. Ainsi donc il y a perte de tous côtés. C'est lorsque tu verras ton foin en pleine floraison que tu le couperas ; c'est alors qu'il renferme au plus haut degré tous ses sucs, tous ses principes nutritifs.

Si le temps est frais et que la pluie menace, étends ton foin à faner en couches aussi minces que possible. Fais tout le contraire, si le temps est chaud et le soleil ardent, parce qu'alors l'herbe séchée trop promptement se raccourcit et se durcit, cas auquel elle est moins nourrissante. Je n'ai pas besoin de te dire que le foin ainsi trop séché perd d'autant plus de son poids qu'il a été exposé plus longtemps à un soleil brûlant.